

LES FÊTES JUBILAIRES

de la Société des Sciences de l'Yonne
à Auxerre
et de la Société d'Émulation d'Abbeville

Beaucoup de nos sociétés savantes des départements formées à la suite du double mouvement provoqué à Paris, par Guizot, Vitet et Mérimée, en province par Arcisse de Caumont et le comte de Montalembert, atteignent aujourd'hui un demi-siècle et profitent de cette circonstance pour célébrer leurs noces d'or ; c'est à une réunion de ce genre que nous assistions au mois de mai, à Soissons, M. le président Sorel et moi ; c'est le même motif qui nous ramenait la semaine dernière à Auxerre et dans l'Yonne.

I.

La Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne a brillamment employé le temps qui s'est écoulé depuis sa fondation. Ses présidents successifs, le baron Chaillou des Barres, Ambroise Challe et Gustave Cotteau, ont laissé des noms justement estimés dans l'histoire, l'économie politique et les sciences naturelles. Leur successeur, M. Ernest Petit, ne leur cède en rien. Plusieurs d'entre vous ont consulté les volumes parus de son *Histoire des ducs de Bourgogne de la race Capétienne*, couronnée récemment par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et chacun a eu recours à ses itinéraires de

Jean-sans-Peur et de Philippe le Bon qui fournissent tant d'indications précieuses pour le passage de ces princes dans notre région.

Le lundi 5 juillet, nous partions de Compiègne, M. le président Sorel et moi, pour prendre part à cette réunion, qui était destinée à devenir un véritable Congrès et, depuis notre départ de Paris, le train, qui avait pris avec nous M. A. de Villefosse, membre de l'Institut, délégué du Ministre de l'Instruction publique, le baron de Guerne et nombre d'autres, recueillait à chaque gare de nouveaux membres ; à Sens, MM. Julliot, Roblot, le commandant Buvignier et l'abbé Chartraire ; à La Roche, le baron d'Avout et d'autres délégués de la Côte d'Or ; en même temps venaient de Nevers MM. de Saint-Venant et de Flamare.

Il serait trop long de les citer tous, car rien que d'Autun, les deux sociétés avaient amené, le jour de l'excursion à Vézelay, plus de quinze membres.

A notre arrivée à Auxerre, M. Petit, secondé par M. l'intendant Péron, par MM. Monceaux, Parailon et d'autres de ses confrères nous assure à chacun un logement et, après un bout de toilette bien nécessaire à la suite de ce voyage dans la partie la plus chaude de la journée, nous nous rendons au Palais de Justice où, dans la salle de la Cour d'assises, nous attendait une brillante et nombreuse assistance.

M. Petit souhaite la bienvenue aux délégués des Sociétés savantes et aux membres correspondants de la Société, M. de Villefosse, au nom du Ministre de l'Instruction publique, rappelle les services rendus aux sciences par la Société de l'Yonne et par ses membres, M. de Marsy évoque le souvenir des relations de la Société française d'archéologie avec Auxerre où elle a tenu à deux repri-

ses ses congrès, M. de Marcère, préfet de l'Yonne, président d'honneur de la Société, prononce un discours dans lequel il expose en grands traits la mission des Sociétés savantes et le rôle que l'Etat doit jouer à leur égard ; M. Monceaux présente un exposé des travaux de la Société. Cette première séance, enfin se termine par une lecture pleine d'humour de M. de Saint-Venant sur l'histoire de la cuillère à tous les âges, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, et sur sa sœur cadette, la fourchette qui ne peut guère réclamer que trois cents ans d'existence, à moins que l'on ne veuille remonter à..... la fourchette du père Adam !

Le soir, M. et Mme de Marcère reçoivent dans les salons de la préfecture les membres du Congrès.

La journée du mardi, consacrée encore à Auxerre, a été des mieux remplies ; qu'on en juge par ce programme :

A huit heures du matin, visite de la cathédrale et de son remarquable trésor ; de l'église abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre et de sa crypte qui renferme les sépultures des premiers évêques, de la préfecture, autrefois l'ancien évêché.

A deux heures, seconde séance remplie par des lectures de MM. Julliot, sur un monument épigraphique romain, de M. l'abbé Blondel sur le cardinal de Luynes, archevêque de Sens, de M. de Marsy, sur les anciennes relations d'Auxerre et de Compiègne, de M. de Charmasse, sur Autun et Auxerre, de M. l'intendant Péron, sur les terrains de transport, de M. Joly, sur le Musée d'Auxerre, et de M. Petit, sur des usages singuliers en Bourgogne au moyen âge.

Avant la clôture, M. le président Sorel engage les membres de la Société de l'Yonne à diriger un jour une de leurs excursions sur Compiègne et leur fait espérer qu'ils trouve-

ront encore dans quelques-unes de nos caves des bouteilles de vieux Bourgogne qui leur montreront que les relations qui existaient au moyen âge subsistent encore aujourd'hui.

La visite des monuments se termine par le Musée où on admire de nombreux tableaux, des antiquités romaines précieuses, des faïences de la région, la belle collection de monnaies bourguignonnes laissée par M. Ernest Gariel et qu'une rente léguée par le donateur permet d'augmenter, enfin dans la salle d'Eckmuhl, dans laquelle Mme la marquise de Blocqueville a réuni tous les souvenirs qui se rattachent à la famille du maréchal Davout.

La tour de l'horloge et les églises de Saint-Pierre, avec sa riche façade historiée du XVII^e siècle, et de Saint-Eusèbe terminent notre visite.

Il est temps d'aller passer son habit pour le banquet fort bien ordonné, servi dans la grande salle de l'Hotel de l'Epée et qui réunissait plus de soixante-dix convives.

Le mercredi matin, on part de bonne heure par le chemin de fer pour aller aux grottes de Saint-Moré et d'Arcy et à Avallon ; mais le temps a changé ; au lieu du soleil, c'est par une pluie diluvienne que nous descendons à Voutenay, notre première étape, afin de visiter la très intéressante collection locale formée par M. l'abbé Poulaines ; mais rien n'arrête les savants, pas même deux lieues dans la boue et sous l'eau, et on se dirige sur les grottes de Saint-Moré.

Ces grottes, dit M. l'abbé Parat, ont pour origine des fentes ou diaclases ; ces fentes se retrouvent dans tous les terrains résistants et quelquefois la fracture se complique d'un glissement, un côté de la masse est descendu et les bancs ne concordent plus ; on a alors une faille ; ces fentes sont communes dans les calcaires compacts et peu mélangés d'ar-

gile, ce qui est le cas pour les escarpements de la Cure ; une fois la fente formée, les eaux du sol s'y sont infiltrées et de grandes étendues ont pu avoir là leur déversoir ; or, l'eau est chargée d'acide carbonique et, à la longue, elle dissout le calcaire, ronge les parois et agrandit en tous sens les fissures de la grotte. Enfin, l'eau en filtrant a formé ces concrétions cristallines qui forment les stalactites et les stalagmites, aiguilles qui montent ou descendent et finissent en se rejoignant par former des colonnes et des piliers.

Les plus remarquables de ces grottes sont, dans notre région, celles de Han et de Rochefort en Belgique, avec lesquelles, malgré leur intérêt, ne peuvent lutter pour l'importance celles de Saint-Moré et d'Arcy.

Après une première exploration, nous trouvons un pittoresque abri-sous-roche, où, sûr de vastes tables, nous attend un excellent déjeuner, largement arrosé de vin blanc.

La visite reprend, nous vous en parlerons d'autant moins que nous n'y avons pas pris part ; il faut être jeune, souple et agile et nous nous sommes borné à attendre nos compagnons, parmi lesquels on comptait de nombreuses dames.

A l'arrivée à Avallon, nous sommes reçus par la Société locale ; et, après une visite au musée, réuni dans une des salles d'une ancienne porte, nous allons étudier le beau portail roman de l'église de Saint-Lazare et admirer la superbe vue que l'on a de la promenade.

La pluie a enfin cessé et, malgré sa violence, elle n'a pas nui au succès de notre excursion. Notre très actif commissaire, M. Parailhon, semble avoir tout prévu et, après avoir pris possession de nos chambres, nous faisons un excellent dîner dans une vaste salle qui, *proh pudor*, sert parfois de café-chantant.

Le jeudi, dès six heures et demie, une

douzaine de voitures viennent se ranger le long de la place, grands cars, breaks, omnibus et landaus et, par un temps superbe et qui ne doit plus se démentir, nous prenons, en longeant la très pittoresque vallée du Cousin, le chemin de Vézelay, par Pont-Aubert et Pierre-Perthuis, où, au lieu de passer la Cure sur le beau pont construit depuis quelques années, la plupart de nos compagnons dégringolent au milieu des rochers jusqu'au vieux pont romain.

L'église de Saint-Père est un très bel édifice, dont le portail, précédé d'un narthex, richement décoré de sculptures, et la tour aussi du xiii^e siècle attirent avec raison l'attention des visiteurs ; mais il faut nous hâter et reprendre nos voitures pour gagner Vézelay, la merveille de la région.

L'abbaye de Vézelay fut fondée au milieu du ix^e siècle, par Gérard de Roussillon, au faite d'une colline dominant la Cure. L'église romane, datant de 1132, précédée d'une vaste salle carrée désignée sous le nom d'église des catéchumènes, a des proportions considérables. En dehors de ses deux porches et des sculptures de ses chapiteaux, elle frappe surtout par la grandeur de ses proportions et l'élévation de ses voûtes. Depuis plus d'un demi-siècle, de nombreux travaux de restauration y ont été faits et elle est aujourd'hui entièrement réparée, peut-être même trop réparée, si on en juge par les pierres enlevées, et sculptées à nouveau, laissées comme témoins dans un intéressant musée placé au-dessus de l'église des catéchumènes. De la tour, on jouit d'une vue superbe ; mais le président nous donne le signal, il est temps d'aller déjeuner et à peine pouvons-nous jeter un coup d'œil sur quelques anciennes constructions dont une ou deux remontent à l'époque romane. Vézelay n'a plus que huit cents habitants et cette petite ville est bien

déchue de sa splendeur passée, bien loin de l'époque où elle fut une des premières communes de France, ainsi que l'a rappelé Augustin Thierry, qui a consacré aux luttes des moines et des habitants plusieurs des chapitres les plus importants de ses lettres sur l'histoire de France.

Le déjeuner de l'Hôtel de la Poste est aussi bon qu'abondant et en voyant le temps s'écouler, vers le huitième plat M. Petit prend un parti héroïque et supprime le gigot et les artichauts : personne ne s'en est plaint, sauf un de mes voisins, qui négligeant brochet et jambons, beafsteaks et patés, se réservait... pour le rôti.

Nous jetons encore un regard sur Vézelay qui a fourni à de nombreux peintres de fréquents sujets d'études et nous ne pouvons nous éloigner sans un sentiment de tristesse, en voyant aujourd'hui fermée, l'habitation d'un des premiers d'entre eux, Adolphe Guillon, dont le musée d'Auxerre possède deux belles toiles et qui nous y avait reçus si aimablement, il y a trois ans.

Il nous reste encore à voir une des plus belles demeures seigneuriales de l'Yonne, le château de Chastellus, beau château féodal du XIII^e siècle, remanié à diverses reprises, mais dont la façade avec sa tour d'Amboise et sa tour Saint-Jean se détache au milieu d'un parc splendide. La salle des gardes est des plus imposantes ; partout d'anciennes tentures en tapisseries, des tableaux historiques et des œuvres d'art que Madame la comtesse de Chastellus et ses fils nous montrent avec la plus grande complaisance. Signalons un magnifique mobilier de salon en tapisseries des Gobelins, d'après des sujets de Boucher, dont le souvenir a dû empêcher de dormir plus d'un de nos amis, et dans une salle consacrée aux souvenirs de la famille royale un portrait de Mme Victoire exécuté

dans les dernières années de sa vie, alors que pendant l'émigration elle fut soignée et mourut dans les bras d'une Chastellus.

Mais, il faut partir et après avoir remercié nos hôtes et vidé une dernière fois nos verres, nous regagnons Avallon où chacun se disperse, en attendant une occasion prochaine de se retrouver.

La Société historique de Compiègne comptait à cette réunion son président M. Alexandre Sorel, Madame du Breuil et le comte de Marsy, membres titulaires, et parmi ses correspondants, MM. Léon Germain de Maily, de Nancy, Juliot, président de la Société archéologique de Sens, le comte Lair, de Blou et Janin Vayson, d'Abbeville.

Cette fois, encore, vous le voyez, votre société a été porter en Bourgogne le vieux lion fleurdelysé de Compiègne.

II

Plus vieille que la plupart de nos Compagnies provinciales, la Société d'Emulation d'Abbeville comptait cette semaine un siècle d'existence et elle a tenu à célébrer cet anniversaire en réunissant, dans l'ancienne capitale du Ponthieu, ses membres et les délégués des Sociétés avec lesquelles elle est en relations d'échange.

Ne croyez pas que son grand âge ait affaibli l'activité de la Société abbeilloise; bien au contraire, jamais elle ne s'est plus affirmée, soit par ses publications ordinaires, soit par les travaux personnels de ses membres.

Une seule journée devait être consacrée à cette réunion, mais elle a été largement remplie. En effet, la Société avait eu la bonne pensée d'organiser une exposition d'objets d'art et d'antiquités dont l'inauguration nous était réservée. A une heure, nous étions à la Halle aux Toiles; dans un vaste hall et au

milieu d'une brillante assistance, les autorités, le préfet de la Somme, le maire d'Abbeville, M. Coache, député, et de nombreux membres et délégués se plaçaient autour d'une estrade où successivement M. Delignières, président, M. Bignon, maire d'Abbeville, M. Coache, député, et M. de Marsy prenaient la parole. Ensuite, chacun se dispersait et on allait par petits groupes examiner et admirer les objets exposés dans cette belle galerie.

Il est toujours difficile, à la suite seulement de deux courtes visites comme celles que nous y avons faites, de rendre compte d'une exposition comme celle d'Abbeville, qui n'occupe pas moins de quatre cents mètres de superficie, et dont le catalogue comprend plus de neuf cents numéros; certains de ces numéros s'appliquant à des vitrines entières de plusieurs centaines d'objets.

Sur les murs, couverts d'andrinople, se détachent des tapisseries et de nombreux tableaux, parmi lesquels nous citerons : un devant d'autel, attribué à Benozzo Gozzoli, appartenant à l'église Saint-Wulfran; un Silène, de Jordaens, à M. de Pelet; un Christ, de Quentin Varin, à l'église Saint-Gilles; une Léda, de Natoire, à M. Rinuy; une femme, de Raoux et Jésus chez Simon le Pharisien, de Subleyras, à M. Prarond; une danseuse de Lawrence, à Mme Cornet-Courbet, et de gracieuses grisailles.

Parmi les tableaux modernes des œuvres de Courbet, de Jules Noël, de Girodet, de Tony Johannot, un portrait de l'historien Théodore Burette, de Bouquet.

Les artistes abbevillois sont nombreux, les graveurs surtout; on en compte plus de soixante dans les trois derniers siècles; mais, sauf de rares exceptions, il a semblé inutile de comprendre dans l'exposition une série de leurs œuvres qui aurait été moins complète que celle que possède la ville d'Abbeville,

série qui ne compte pas moins de quatre mille gravures de ces maîtres qui se nomment Claude Mellan, Beauvarlet, les Poilly, Aliamet, etc.; mais on a admis des peintures et des dessins de quelques-uns d'entre eux.

Des portraits de personnages abbevillois forment une suite intéressante, et viennent prendre place à côté de souvenirs historiques concernant les vieilles familles du pays : la Tasse et les décorations des Mayeurs, appartenant à M. de Neuville; une épée offerte par la ville à M. Tillette de Mautort, à l'occasion du baptême de son fils; un sabre de mameluck, donné par Bonaparte en Égypte au musicien Rigel, et, pour rappeler le glorieux marin, dont le monument gigantesque s'élève sur la place du Bourdois, un portrait de l'amiral Courbet, le sabre qui lui fut offert par l'empereur du Japon et un sceptre en jade de roi canaque, reçu par lui en signe de soumission.

Bien qu'Abbeville ait été en quelque sorte avec Boucher de Perthes le berceau de l'archéologie préhistorique, cette période n'est que faiblement représentée, mais il n'en est pas de même des suivantes.

Les objets gaulois des collections de M. Oswald Dimpre et de A. van Robais (aujourd'hui chez son frère M. H. van Robais) sont remarquables; il en est de même pour l'époque romaine où nous trouvons chez ce dernier un pied de candélabre en bronze et des vases de même métal trouvés à Cambron.

La période franque n'est pas moins riche. Les vitrines de M. O. Dimpre remplies d'objets provenant surtout du nord-est du département et des communes voisines, renferment en quantité des boucles de ceinturon et de baudrier en fer recouvert de plaques d'argent, des fermoirs avec grenats, une boule de cristal avec une partie de sa monture de suspension et bon nombre de fibules en or,

en argent et en bronze, ornées de grenats et de verroteries ; celles de feu A. van Robais nous fournissent en outre des armes, des poteries et des verreries, ainsi qu'une curieuse épingle en or avec bec de perroquet, trouvée à Marseille-le-Petit (Oise).

D'autres objets de ces périodes ont été également exposés par MM. H. de Neuville (objets trouvés à Saucourt), Mme Edmond Wate! (Id. à Villers-sur-Authie), etc.

Mais je n'en finirais pas si je voulais vous énumérer les meubles, les bronzes, les objets d'ivoire, dont quelques-uns fort remarquables à M. G. de Forceville, les faïences des principales fabriques de France, depuis les plus belles pièces de Rouen et de Marseille jusqu'aux modestes produits de Vron, près Abbeville ; les collections numismatiques de M. Henri Macqueron, qui a tiré près de 300 grands écus d'argent de ses cartons, de M. l'abbé Gosselin, qui nous montre une faible partie de ses quatre mille médailles de pèlerinage et de M. van Robais qui a envoyé deux planches remplies de médailles d'or.

Il me faudrait citer la collection entière de M. Janin Vayson, qui a dépouillé au profit de l'exposition les galeries de son bel hôtel des Rames, celle de Mme de Florival, dans laquelle je ne releverai qu'une pièce unique : la colonne en ivoire, offerte au grand Dauphin, par la ville de Dieppe, celle enfin de M. Oswald Macqueron, si riche en documents artistiques sur le vieil Abbeville et dans laquelle, à côté de tableaux et de portraits d'artistes abbeillois, on trouve les premiers essais de bustes et de médaillons exécutés au physionotype, par Frédéric Sauvage.

Après avoir prononcé le nom de l'inventeur de l'hélice dont la statue s'élève aujourd'hui sur le quai de Boulogne, je tiens à rappeler celui de son neveu, longtemps bijoutier orfé-

vre à Abbeville, dont il fut maire pendant plusieurs années. Pierre Sauvage était un artiste d'élite et on a exposé avec raison les meubles fouillés par son ciseau, les bijoux burinés par lui avec tant de finesse, ses bustes artistiques et les caricatures dans lesquelles, à l'exemple de Dantan, il a fait revivre nombre de types populaires abbevillois.

L'exposition renferme quelques belles reliures armoriées appartenant à MM. de Florival, Henri Macqueron et de Clermont-Tonnerre, mais leur vue n'empêchera pas les amateurs d'aller à la bibliothèque de la ville prier M. Alcuis Ledieu de leur montrer celles qui lui ont fourni, il y a quelques années, la matière d'une des plus belles publications de la Société d'Emulation.

J'ai gardé pour la fin une des plus intéressantes séries de l'exposition, ce sont les pièces d'orfèvrerie religieuse prêtées par les églises d'Abbeville et des environs ; il y a là une série de statues en argent que l'on rencontre rarement, la Vierge de la confrérie du Puy de Saint-Wulfran, celle de la ville d'Eu, que l'on considère comme une sorte de palladium, la Vierge de Pont-Remy, le Saint-Christophe, de Longpré-les-Corps-Saints et le buste de Saint-Valery ; le reliquaire de Saint-Fursy, de Gueschard, le calice de Vergies, la croix processionnelle de Béhen, et les diverses pièces bien connues du trésor de Saint-Riquier.

Quand on va visiter une exposition, on ne manque pas de la critiquer ; pourquoi un tel a-t-il exposé, et pourquoi a-t-il envoyé tel objet que vous trouvez de peu d'importance, parceque vous en possédez un que vous croyez plus beau, mais que vous vous gardez de mettre en vue afin d'éviter la comparaison. On ne se rend pas assez compte des démarches que les organisateurs ont à faire auprès des administrations afin d'obtenir un

local et un subside, car il ne faut pas compter pour rentrer dans ses frais, sur les billets d'entrée ; ce sont des expositions où tout le monde voudrait avoir accès gratis et comme le disait gentiment l'une des gracieuses fillettes d'un des organisateurs, voyez, ma poupée, papa n'en a pas voulu, et cependant, moi aussi j'aurais eu ma carte. — Ensuite il y a l'exposant qui ne veut rien donner et celui qui offre trop et dont, sous peine de se priver d'un objet précieux, il faut accepter le coquillage à musique ou quelque autre babiole. Enfin, pendant une exposition, malgré les surveillants et les pompiers, malgré les assurances, les organisateurs ne s'endorment jamais, comme on le dit vulgairement, « sur leurs deux oreilles ». Aussi tenons-nous, comme nous l'avons fait au banquet, à remercier avec les exposants, les organisateurs de l'exposition ; MM. Emile Dèlignières, Boucher de Crévecoeur, Alcius Ledieu, l'abbé Caron, Henri Macqueron, René Crusel, et d'autres que nous oublions assurément ; aussi peut-être ferions-nous mieux de leur adresser simplement un remerciement collectif.

A trois heures, on se réunissait de nouveau dans la grande salle de l'Hôtel de Ville où une séance de lectures s'ouvrait par un discours de M. Ernest Prarond, président d'honneur de la Société, à laquelle il appartient depuis cinquante trois ans. Nous avons entendu successivement des études de M. de Cayeu, sur le théâtre à Abbeville au XVIII^e siècle, de M. Julia, sur le séjour de sainte Radegonde à Athies, de M. Alcius Ledieu, *Abbevill en liesse*, rapide coup d'œil des divertissements du moyen âge, la choule et les tirs d'arbalète, les ménestrels, le puy des ballades et le puy d'amour, les fêtes des innocents et enfin les repas des échevins.

Une lecture historique de M. de Galametz a terminé cette séance ; et après une courte

promenade en ville, nous étions de nouveau réunis à sept heures du soir dans la grande salle de l'Hôtel de la Tête de Bœuf autour de la table du banquet dont le menu illustré était dû à un des membres de la Société, M. Marchand.

Après de nombreux toasts de MM. Delignières, Janvier, Donnet, de Marsy, Lemire, le comte Lair, etc, on s'est séparé et comme le dit la chanson :

« Chacun s'en fut coucher chez soi ».

Parmi les membres de la Société présents au centenaire d'Abbeville, je citerai MM. le baron de Bonnault, et de Marsy, membres titulaires, et MM. Emile Delignières, Henri Macqueron, Ernest Prarond, Janin Vayson, d'Abbeville, Dufour, de Corbeil, Janvier, d'Amiens, le comte Lair, de Blou, et Fernand Donnet, d'Anvers, membres correspondants.

Après les réunions jubilaires de Soissons, d'Auxerre et d'Abbeville, nous pensions avoir épuisé pour cette année les occasions toujours avidement recherchées de nous réunir à nos confrères, mais il n'en est rien et je suis autorisé par M. Molle, à vous annoncer qu'au mois d'octobre, la Société académique de l'Oise se propose de nous inviter à venir à Beauvais célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Comte de MARSY.